

CARAMBOLAGE

Pierre MICHEL



Concours de l'Association des Amis de la Cité de l'Espace

Pierre MICHEL



Je suis depuis près de deux ans retraité après une carrière consacrée à la recherche et à l'enseignement dans un établissement sous tutelle du ministère en charge de la transition écologique.

De formation scientifique (ingénieur, DEA, doctorat, HDR), j'ai notamment, durant

une quinzaine d'années dirigé un département d'enseignement et de recherche consacré au génie civil et à la construction durable. Mon nouveau statut m'autorise à consacrer une partie de mon temps libre à l'écriture, principalement de nouvelles pour l'heure (une cinquantaine à ce jour, dont un recueil). Les concours de nouvelles ont ceci de motivant qu'ils définissent, pour la plupart, des contraintes (thème, incipit, etc.) stimulant l'imagination. C'était particulièrement le cas du concours organisé par l'ACE, s'agissant de la survie de l'humanité.

Carambolage

Yaya Doumbia prit place à l'arrière de la voiture, coupa ses téléphones et ferma les yeux. Sa fonction l'obligeait à être joignable à toute heure. Elle s'offrait pourtant chaque jour, thé en main, cette demi-heure pour réfléchir, méditer, se préparer à une nouvelle journée faite de discussions souvent délicates, d'échanges parfois musclés, de décisions toujours difficiles.

À mi-parcours de son second mandat de secrétaire générale des Nations Unies, l'ancienne Première ministre ivoirienne portait un regard lucide sur son action. Elle se réjouissait de quelques belles réussites, déplorait nombre d'échecs douloureux, savait que rien n'était jamais acquis. Depuis qu'elle était à la tête de l'organisation, les crises, mondiales ou régionales, succédaient aux crises, les intérêts partisans heurtaient les enjeux collectifs, l'ego de quelques-uns piétinait le bien-être de l'humanité.

Elle avala une gorgée de son thé vert et débuta ses exercices de cohérence cardiaque. Pendant cette pause salutaire de trente minutes, elle s'abstenait de songer aux crises aiguës du moment comme aux problèmes planétaires chroniques. La tension extrême à la frontière russo-chinoise, les joutes verbales entre les États-Unis et la Corée du Nord, les accrochages entre Pakistan et Inde l'inquiétaient. Elle désespérait d'amener les États à lutter efficacement contre le dérèglement climatique et ses conséquences désastreuses, catastrophes naturelles, immigrations forcées, guerres de l'eau, crises alimentaires... L'accès à l'éducation et aux soins, l'égalité entre les sexes, la lutte contre les terrorismes de toute nature étaient pour elle autant de sujets permanents de forte préoccupation. Elle savoura égoïstement les quelques minutes de calme avant son arrivée sur *First Avenue* et se prépara mentalement à reprendre contact avec les drames et misères de ce monde. Au moment où elle entra au siège de l'ONU après

avoir profité de sa boisson, elle reconnecta ses téléphones qui sonnèrent immédiatement. Elle soupira ; la journée serait longue.

Dans le hall d'entrée l'attendait son assistant personnel, visiblement fébrile, qui l'invita à rejoindre au plus vite la salle de crise pour une réunion interne impromptue en très petit comité. Elle y retrouva le vice-secrétaire général Hárálðurvar Ólafurson, ex-ambassadeur d'Islande auprès de l'Union européenne, la péruvienne Rosa Carmen de la Cruz, ancienne ministre de l'industrie, en responsabilité du Bureau des affaires spatiales, et le médecin fidjien Ratu Tawake, en charge du Bureau pour la prévention des catastrophes. Yaya Doumbia eut soudain un très mauvais pressentiment.

— Bonjour, Madame, déclara aussitôt Rosa Carmen de la Cruz. Nous avons reçu tôt ce matin une mise en garde du Bureau de coordination de la défense planétaire des États-Unis qui confirmait un avertissement du Réseau international d'alerte sur les astéroïdes. Les États-Unis ont identifié un ECA (*Earth Crossing Asteroid*), un géocroiseur. C'est un PHA (*Potentially Hazardous Asteroid*), c'est-à-dire potentiellement dangereux...

— Navrée de vous interrompre, Rosa Carmen. À ma connaissance, nous sommes maintenant bien outillés pour un recensement exhaustif des astéroïdes qui pourraient être menaçants. Les différentes agences spatiales ont fait un énorme travail en ce sens depuis plusieurs dizaines d'années.

— Yaya, intervint Hárálðurvar Ólafurson, ce qui s'est passé très récemment dépasse l'entendement et pourtant c'est la réalité que nous décrivent aujourd'hui les astrophysiciens. Deux astéroïdes sont entrés en collision. Le plus petit a été pulvérisé. Mais le plus gros a été suffisamment dévié pour venir à son tour percuter un très gros objet céleste. Sous l'impact, celui-ci a éclaté en deux morceaux. L'un d'eux aujourd'hui nous menace. Ses découvreurs l'ont baptisé 2035 PZ pour Probabilité Zéro, une forme d'humour très noir.

— Mais pourquoi les scientifiques n'ont-ils pas prévu un tel... carambolage céleste ?

— D'abord, reprit Rosa Carmen, parce que la probabilité en est effectivement nulle, ou quasi nulle, en tout cas suffisamment proche de zéro pour ne pas être considérée. Ensuite parce que tout s'est passé dans une zone du ciel peu accessible en cette période. Enfin parce que la situation actuelle est le résultat d'une méconnaissance de la structure et de la composition de nombre de corps de notre Univers. Les budgets nationaux consacrés à ces questions sont trop faibles. Les États

préfèrent consacrer leurs efforts à l'exploration de nouveaux territoires extraterrestres.

— Sur Terre comme dans l'espace, les mauvais réflexes sont les mêmes, soupira Yaya Doumbia. Est-on certain que ce 2035 PZ fonce sur nous ? Et de combien d'années disposons-nous pour trouver une solution ?

— On ne parle pas d'années, Madame, intervint Ratu Tawake, ni d'ailleurs de mois, mais plutôt de semaines...

— De semaines ? Mais comment est-ce possible avec les moyens dont nous disposons, l'énergie déployée à identifier ces astéroïdes, les programmes mis en place ?

— Navré, Madame. Comme vous l'a dit Monsieur le vice-secrétaire, des événements hautement improbables se sont malheureusement enchaînés. De plus, la course actuelle de 2035 PZ le rend difficilement observable. Les spécialistes estiment aujourd'hui qu'un impact pourrait survenir dans neuf semaines ; ils affinent actuellement leurs calculs.

— Et cette collision... ?

— Il reste actuellement encore de nombreuses incertitudes. Comme je vous l'ai dit, la position de 2035 PZ complique les analyses. Et on sait peu de choses sur la composition de cet astéroïde comme sur les conséquences qu'a eu l'impact initial sur sa structure interne.

— J'ai du mal à vous suivre...

— Ce que Ratu veut dire, Yaya, précisa Hárálðurvar Ólafurson, c'est que contrairement à des objets connus et suivis depuis des années, voire des dizaines d'années, 2035 PZ est un tout nouveau venu dont les observations sont compliquées, délicates. Ce que nous disent aujourd'hui les rapports de façon quasi certaine, c'est que d'une part sa course actuelle frôlera voire coupera celle de notre planète dans une soixantaine de jours environ ; d'autre part, abstraction faite de sa géométrie complexe due à l'impact initial, sa dimension moyenne serait de l'ordre du kilomètre. Il semble que nous soyons à un niveau élevé sur l'échelle de Turin.¹

— Les conséquences ?

— Encore difficiles à prévoir, reprit Ratu Tawake. Mais, si collision il y a, nul doute que les effets seront catastrophiques. Les spécialistes parlent déjà de destruction globale et de transformation durable et profonde du climat, voire de menace explicite pour l'humanité.

— Trop tôt pour avoir une idée de la zone potentielle d'impact ?

— Trop tôt en effet. Les astronomes y travaillent. L'hémisphère nord peut-être, sans plus de précisions...

1. L'échelle de Turin sert à classifier les risques prévus de géocroiseurs tels les astéroïdes ou les comètes.

— J'ai pris l'initiative, ajouta Hárálðurvar Ólafurson, de prévenir les membres du conseil de sécurité qu'ils recevraient dans les prochaines minutes une convocation pour une réunion en extrême urgence. Confirmez-vous ?

— Bien évidemment ! Merci Hárálðurvar. Une dernière chose. Quelles sont nos options possibles ? Peut-on encore tenter quelque chose ou est-il déjà trop tard ?

La Péruvienne et le Fidjien prirent le temps de choisir leurs mots avant une réponse à deux voix.

— Compte tenu du court délai avant une possible collision, un tracteur gravitationnel est à exclure. Aucune agence n'a les moyens de monter une telle opération pour un objet de cette dimension. Et même si cela était possible, le résultat serait par trop incertain.

— Il faut probablement oublier également l'impacteur cinétique, pour les mêmes raisons.

— Êtes-vous en train de me dire que les seules options possibles sont... nucléaires ?

— Plus exactement la seule option. Tenter de pulvériser l'objet serait très hasardeux et pourrait s'avérer plus risqué que la situation actuelle. Nos contacts auprès des différentes agences penchent pour la déviation de course par une explosion de forte intensité au voisinage de la surface.

— Ça pourrait fonctionner ?

— Certains veulent y croire. Mais les dégâts collatéraux pourraient être conséquents, avec la chute sur Terre de débris plus ou moins gros ou leur mise en orbite avec des risques évidents pour nos satellites artificiels.

— De plus, Madame, cela suppose la mise à disposition de nombreuses ressources, qu'il s'agisse des engins de lancement ou des têtes nucléaires.

— Je vois, conclut sobrement la secrétaire générale avant de quitter la salle.

Le soir même, le Vanuatu, assurant la présidence du Conseil de sécurité, ouvrait la séance extraordinaire. L'activité diplomatique avait été intense toute la journée, alimentée en continu par les informations scientifiques prodiguées par les agences spatiales, les centres de recherche et organisations universitaires compétents dans le domaine qui avaient interrompu tous leurs autres travaux.

Minute après minute, les deux questions essentielles se précisaient. Combien de lanceurs, publics ou privés, chacun des États était-il, techniquement et politiquement, prêt à mettre dans l'escarcelle onusienne pour sauver la planète ? Si la partie technique était bien maîtrisée par

les observateurs spécialisés, le volet politique restait beaucoup plus flou. La question corolaire était relative aux engins nucléaires que les forces nationales voudraient bien consacrer à l'effort collectif de sauvegarde de la Terre.

S'en suivit un ballet de conseillers butinant des notes et vrombissant autour des représentants diplomatiques. Les positions des uns et des autres variaient au gré des informations transmises par les agences scientifiques. Au bout de la nuit, le conseil décida de ne pas trancher, prononçant la mise en place d'une « cellule intergouvernementale permanente de crise » et d'un « comité intergouvernemental plénipotentiaire de négociation ». Satisfaites, les représentations quittèrent le conseil. Demain serait un autre jour, l'un des derniers peut-être...

Yaya vécut les deux semaines suivantes comme dans un cauchemar, encaissant comme des uppercuts les communiqués toujours plus alarmants des agences spatiales, subissant comme autant d'avaries chacune des interminables et stériles réunions du Comité de négociation, sacrifiant jusqu'à ses sacro-saintes demi-heures méditatives matinales. Au matin du quinzième jour, la secrétaire générale fit avec son équipe de crise un n-ième point d'avancement de la situation.

— Les scientifiques élèvent chaque jour la probabilité de collision, déclara sobrement Rosa Carmen. Ils confirment également la dimension de 2035 PZ.

— L'hémisphère nord tient toujours la corde pour le lieu d'impact, précisa Ratu. Les modèles sont très pessimistes quant aux conséquences néfastes de la collision, très probablement planétaires.

— J'ai bien peur que l'humanité n'ait pas besoin de 2035 PZ pour s'auto-détruire, ajouta Hárálðurvar. Partout les populations s'affolent, les forces de l'ordre sont impuissantes face aux soulèvements et aux émeutes.

— Mais cela ne semble pas faire plier les gouvernements qui veulent toujours croire à un miracle, déplora Yaya. La meilleure offre actuelle de l'ensemble des pays couvre à peine un tiers des lanceurs et un quart des engins nucléaires indispensables pour continuer à espérer possible une opération. Chacun craint de se démunir au cas où 2035 PZ viendrait à rater sa cible. C'est... grotesque, monstrueux, ridiculement stupide.

Après un long soupir, Yaya poursuivit :

— Les Russes cherchent à tout prix à maintenir les Chinois à distance le long du fleuve Amour. Ces derniers veulent pouvoir montrer leurs

muscles aux États-Unis lorsqu'ils revendiqueront Taïwan. Les États-Unis entendent faire taire la Corée du Nord, l'Iran et bien d'autres. L'Inde se dit qu'elle aura un bon coup à jouer. On dirait des enchères à l'envers. Le premier à parler a toujours l'impression de se faire avoir. Quand ils lâcheront du lest, il sera probablement déjà trop tard. Il est trop tard. Tout cela est d'une tristesse...

Chacun autour de la table restait silencieux, se figurant déjà les derniers jours de l'humanité. Un pâtissier du quartier avait fait livrer gratuitement de superbes gâteaux, sa manière à lui de soutenir l'effort collectif. Le cholestérol n'était plus le problème mais aucun n'y avait touché.

Soudain le signal d'un appel en visio-conférence brisa l'épais silence. Hárálðurvar accepta la communication. Sur l'écran géant apparurent les directeurs des agences spatiales des États-Unis et de l'Europe. Ils firent l'économie des salutations d'usage.

— Il s'est morcelé. Il s'est scindé en deux !

Les onusiens, trop abattus, ne saisirent pas tout de suite la portée de ce qu'on venait de leur annoncer.

— Expliquez-vous.

— Pardonnez-nous, Madame, reprit le directeur de l'ESA. Toutes les mesures montrent que 2035 PZ s'est coupé en deux morceaux à peu près équivalents.

— Mais pourquoi ? s'enquit Yaya. Comment est-ce arrivé ?

— Difficile à dire pour l'instant, ajouta le directeur de la NASA. Le choc initial venant fragiliser une composition fortement hétérogène...

— Et en pratique, cela signifie..., interrogea Hárálðurvar.

— Rien n'est définitif, bien sûr, et nous suivons les deux objets-fils en continu. Mais selon nos premières estimations qui semblent se confirmer au fil des minutes, les deux corps, tout en la frôlant, éviteraient la Terre.

Rosa Carmen s'empara d'une superbe mousse de framboise. Ratu avala un étincelant fondant au chocolat. Yaya eut soudain envie d'une tasse de thé.

Yaya Doumbia sortit de la voiture, son gobelet vide à la main. Deux mois déjà qu'elle avait repris sa routine matinale. Comme l'avaient confirmé les spécialistes, les deux corps étaient passés au voisinage de la Terre sans causer de dégâts. Le monde tournait encore, avec ses crises, ses difficultés, ses tensions. Chacun avait retrouvé son rôle. Ratu surveillait à nouveau son cholestérol.

Yaya vivait peut-être son dernier jour à la tête de l'organisation. Elle ne démissionnait pas, on l'inciterait certainement à le faire. Elle s'apprêtait à envoyer à tous les États membres et à rendre publique une déclaration solennelle. Après mure réflexion, elle s'était décidée à tomber l'habit diplomatique et à exposer en termes simples et explicites ce qu'elle avait sur le cœur.

Elle dirait combien elle avait été choquée de ces comportements misérables alors que l'humanité vivait peut-être ses dernières heures. Elle dénoncerait ces mesquineries et ces coups bas lors de discussions autour de l'avenir de la planète. Elle soulignerait des postures méprisables jouant avec la vie de milliards d'individus, avec la vie sur Terre. Elle rappellerait enfin que, si une catastrophe avait par chance été évitée de justesse, bien d'autres menaçaient tout autant la planète, avec des conséquences à terme tout aussi dramatiques.

Elle dirait tout cela et peut-être plus encore. Elle leva les yeux vers le ciel d'un bleu intense, respira avec bonheur une bouffée d'air frais, se dit qu'elle reprendrait bien une tasse de thé vert.



